

sa structure primitive. La partie supérieure, où les cloches sont suspendues, pose sur un entablement quadrangulaire. La corniche massive de la coupole projette à chaque angle une tête de loup, grossièrement sculptée. La base de l'édifice est ornée extérieurement de la statuette de St. Paul, en marbre blanc, placée dans une niche à double hauteur d'homme. c'est un très-beau travail du moyen-âge; l'inscription gothique gravée autour du piédestal, sous le millésime 1309, indique la personne qui en fit don à la Paroisse.

FECIT FIERI ANTONIO MONIO MCCCIX.

Rora.

Au temps où la bourgade de St. Sauveur était florissante, une colonie de bergers alla s'établir sur les hauteurs voisines de la rive droite de La Tinéa; ils y fondèrent un hameau appelé Roure, et ensuite Roura, du mot latin robur, parce qu'un antique chêne réunissait tous les ans, dans la belle saison, sous son vaste ombrage les chefs pasteurs, chargés de régler le parcours du territoire et de juger les contestations survenues entre les usagers.

Ces réunions champêtres semblent remonter aux temps des célèbres champs-de-Mai des Gaulois: peut-être les premiers habitants des Alpes maritimes les avaient-ils adoptées à leur exemple.

La plus ancienne famille feudataire de Rora fut celle de Glandevéz, riche et puissante non seulement en province, mais encore dans la Vallée du Var et de la haute Tinéa.

Les ruines du château de Rora gissent sur une aride crête de roches, devenue presque inaccessible à la suite des éboulements. Il faut la hardiesse des chevriers pour se hasarder dans le sentier, bordé de précipices, qui conduit à cette sauvage élévation.

Une chapelle, située au bord d'un ravin, conservait dans le mur de façade l'inscription dont il ne reste plus que ce fragment: 8 Augusti 1281.

Robion.

Aux confins du territoire de Rora, sur une pittoresque éminence, était jadis l'ancien Calcario chef-lieu d'une fraction de la puissante peuplade des Ectini.

Les ruines qui couvrent le plateau, nommé Los Castels, paraissent dater du temps des Romains. On y voit les bases de quatre tours aux angles d'un édifice carré, et le bassin d'une citerne lézardée en divers endroits.

La tradition dit que cette espèce de forteresse, et toute l'habitation attenante, furent détruites par un tremblement de terre, et qu'à la suite de ce désastre le reste de la population alla construire plus bas le village appelé Robion ou Roubion du mot vulgaire Robinos, c'est-à-dire lieu ruiné.

La date de 1130 gravée sur le portail de l'église paroissiale, indique l'époque de sa fondation.

Vers la fin du seizième siècle, il ne restait plus de l'ancien château qu'une vieille tour, nommée Las-Salas, que le baron de Beuil, Honoré Grimaldi, fit démolir, parce qu'elle menaçait l'habitation inférieure.

Les Caissotti-Robion, alliés aux premières maisons du Piémont, puissans par leurs terres et châteaux dans la Vallée de l'Esteron continuent l'illustration de leurs an-